automatique d'une réponse toute faite, écrite d'avance dans un cerveau et se reproduisant telle quelle, en écho, sans exiger d'être comprise, dans un autre cerveau. Le Rituel emploie le mot *intelligere*. Il parle d'une *conversation intelligente* entre deux interlocuteurs. L'usage d'une langue est, en effet, un ensemble d'actes psychologiques conscients et volontaires, qui consiste à combiner des vocables en vue de l'expression d'une pensée déterminée. Or, pas plus dans le cas de l'exorcisme que dans celui d'une conversation ordinaire, la réponse du questionné au questionneur n'existe *toute faite* et *unique*, dans l'esprit du second. A une interrogation donnée il n'y a pas seulement une réponse unique possible ; il y en a des dizaines, avec des nuances infinies. On peut refuser de répondre, alléguer une fin de non-recevoir, répondre par des insultes, des grossièretés ou des échappatoires, le prendre de haut ou cauteleusement, ironiser, plaisanter, manier l'allusion transparente, invoquer les principes qui gouvernent de plus ou moins loin la matière proposée, etc. Le Rituel prescrit de demander le nom de l'esprit possesseur : or il y en a des centaines et l'exorciste ne peut pas deviner celui qui sera employé : il sera souvent dérouté par celui qu'il entendra.

Si les questions sont faites dans un idiome inconnu du patient — quelle que soit la langue où il énonce une réponse *pertinente* — à plus forte raison s'il emploie lui-même cet idiome, on avouera qu'une transmission tout automatique de pensée est ici une explication un peu courte. Indubitablement, une conversation est instituée entre deux esprits également conscients, qui comprennent ce qu'ils disent et se comprennent entre eux[1].

(Il y aurait lieu d'opérer une discrimination semblable entre les cas de télépathie. La télépathie n'est pas nécessairement la *photographie à distance* de personnes, d'objets ou de scènes matérielles. Bien plus souvent, elle est le *symbole* — non la reproduction — d'une réalité distante dans le temps ou l'espace. Exemple : un mourant est couché dans son lit, déshabillé. Et il apparaît debout et vêtu. Seuls l'expression du visage, quelques gestes peut-être ou quelques paroles indiquent le caractère triste de l'événement. Or la confection de ce symbole est œuvre d'intelligence ; elle suppose l'activité lucide d'un esprit. Le problème est uniquement de savoir quel est cet esprit. Et c'est bien à tort que l'on croirait expliquer quelque chose en évoquant ici des « radiations » semblables à celles de la télégraphie sans fil.)

J. de T.

1. La plupart du temps il n'y a comme assistant à l'exorcisme qu'une ou deux personnes fort simples, qui ne savent que leur langue maternelle.